

Chère Maman, cher Papa et ma chère famille,

Vous me manquez énormément. Deux longues et dures années ont passé depuis que je vous ai quittés et que j'ai été forcé de commencer à vivre en captivité.

Je continue à souffrir de problèmes de santé et de difficultés psychologiques et je suis très déprimé, ce qui est caractéristique de ce type de vie. Comme dans mes lettres précédentes, j'espère que votre santé et votre état mental ne se sont pas détériorés depuis que vous avez commencé à vivre sans moi.

Je continue à penser et à rêver au jour où je serai libéré et où je pourrai vous revoir. J'ai toujours l'espoir que ce jour est proche – mais je sais que cela ne dépend ni de moi ni de vous.

J'en appelle au Gouvernement pour qu'il ne néglige pas les négociations pour ma libération en concentrant tous ses efforts pour la libération des soldats détenus au Liban.

Vous me manquez, Guilad
Juin 2008